

Formation continue 2018/2019

Session 1

« Se former pour mieux agir »

Ce matin nous avons choisi une image qui pour nous faisait écho au texte du lavement des pieds et nous avons ensuite réfléchi dessus.

Savez vous que cette scène du lavement des pieds est écrite « à la place » de la cène dans les autres évangiles ? Si les disciples avaient pris Jésus à la lettre, les chrétiens laveraient les pieds tous les dimanches.

A l'exemple du Christ, nous vous proposons, un extrait du livre « Jésus et l'éthique » de Spohn, qui nous permet de saisir l'importance de la Parole de Dieu dans l'agir chrétien :

☞ Voici trois rituels du jeudi saint qui tentent de saisir l'importance de Jean 13, 1-15

1. Dans la basilique Saint Pierre de Rome, le pape Jean-Paul II lave les pieds de 12 hommes. Sous le magnifique baldaquin de Bernin et entouré de l'opulent marbre de Michel-Ange, le personnage religieux le plus éminent du monde contemporain accompli ce service pour les douze, des étudiants de séminaires romains et des laïcs.

2. A la paroisse du Saint-Esprit à Berkeley, Californie, le curé ôte sa chasuble, la pose sur l'autel et lave les pieds de l'une des femmes de la paroisse. Puis, ils font l'inverse et elle lui lave les pieds. Tous les deux lavent ensuite les pieds de douze autres hommes et femmes. Ceux-ci prennent alors des bassines et des serviettes en différents endroits de l'église comble de monde où des chaises attendent. Tous les adultes et les enfants qui souhaitent participer se lèvent de leur banc et s'alignent aux différents emplacements. Quand ils arrivent à la chaise, ils se déchaussent et la personne qui se trouve en ligne devant eux se baisse, leur lave les pieds et les essuie. Ils en font autant à la personne en ligne derrière elles. Tandis que l'assemblée chante calmement, la cérémonie se poursuit jusqu'à ce que tous soient lavés. La liturgie eucharistique reprend ensuite à l'autel.

3. Dans une vieille paroisse de Baltimore, le curé, un Irlando-Américain, ôte sa chasuble. Puis il cire les chaussures de douze hommes âgés, afro-américains.

Lequel de ces rituels traduit le mieux l'exemple de Jean 13 ? Chacun d'eux met en lumière différents aspects de l'original :

⇒ La vie saisissante du pontife âgé qui se baisse au maître autel de Saint Pierre est la représentation la plus proche des trois. (...)

- ⇒ Le deuxième rituel de lavement des pieds paroissial ne met pas en lumière la personne du curé mais la responsabilité de tous ceux qui suivent l'exemple de Jésus. Ils se lavent littéralement les pieds les uns des autres. (...)
- ⇒ Le troisième rituel a profondément remué l'assemblée dans cette paroisse de centre-ville. Cirer les souliers d'autres gens était en résonance avec l'exemple de Jésus. C'est un travail du pauvre, traditionnellement des hommes noirs pauvres qui portent encore les effets des siècles d'esclavage. C'était un renversement frappant de voir un pasteur blanc instruit leur cirer les souliers. Le message n'était pas celui de l'égalité démocratique mais du royaume de Dieu, où les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers, celui de la réparation d'une justice longtemps entravée.
-

∞ Cet exemple sur le lavement des pieds nous aide à mieux appréhender la question de « qui est Jésus Christ, et qu'a-t-il à voir avec l'agir chrétien ? »

En catéchèse, souvent, pédagogiquement, on part de la vie de la personne, avant d'annoncer le Christ. C'est une façon simple d'impliquer les enfants, les jeunes ou les adultes dans la séance, de les intéresser. Nous ne devons d'ailleurs pas oublier que quand on parle de la vie de la personne en catéchèse, c'est bien le Christ que nous devons annoncer, et non pas une philosophie, une morale. Au catéchuménat, on parle du Christ d'abord, pour bien montrer qu'il est au centre de notre vie, puis de la vie du catéchumène. Ces deux démarches nous montrent tout de même que, au delà de l'intérêt pédagogique d'impliquer notre public, la vie de Jésus et l'enseignement de l'Eglise ont tout à voir avec notre vie quotidienne, dans le monde actuel.

Dans l'histoire de l'Eglise, il y a eu des tentatives de séparer l'agir Chrétien de la Parole de Dieu, notamment au 15^{ème} siècle avant la montée du protestantisme, où les clercs plaçaient une confiance excessive dans les auteurs païens. On constate à cette époque une grande montée de l'ésotérisme, et on ne peut pas dire qu'on se souvienne de la conduite des « princes de l'Eglise » du XV^{ème}-XVI^{ème} siècle comme exemplaire (c'est notamment l'époque des Borgia). Luther, par la suite, a prôné un retour à la Parole de Dieu comme source de la doctrine et de la vie chrétienne, et le concile de Trente (catholique, en 1545) aussi :

En voici un extrait :

« (Le concile) ... gardant toujours devant les yeux le dessein de conserver dans l'Eglise (...) la pureté de l'Évangile qui, promis auparavant par les prophètes dans les saintes Écritures, fut d'abord publié par la bouche même de notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, lequel ordonna ensuite à ses apôtres de le prêcher à toute créature comme étant la source de toute vérité salutaire et de toute règle éthique »

Si on veut raccrocher chaque événement de notre vie à la vie du Christ et aux écritures, cela nécessite d'abord une expérience personnelle de la rencontre avec le Christ, soutenue par la lecture de la Parole de Dieu. Nous avons certainement tous dans notre entourage des personnes complètement ignorantes du contenu de la foi chrétienne et qui pourtant vivent complètement de la vie du Christ (notamment des nouveaux convertis). Mais pour nous qui sommes dans l'annonce, pour annoncer véritablement le Christ dans les échanges sur la vie quotidienne, cela nécessite une solide connaissance de sa vie, qui s'acquiert par une lecture assidue de la Parole de Dieu, en particulier des évangiles.

Sans cette rencontre avec le Christ et cette lecture globale des Ecritures, on butte sur une question : on cherche à imiter Jésus, mais quel Jésus ? Le Jésus de l'évangile de Marc « Génération incroyante, combien de temps resterai-je auprès de vous ? Combien de temps devrai-je vous supporter ? » (Mc 9.19) paraît bien différent au premier abord que celui de l'évangile de Mt 11,28 » « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. »

Cette imitation du Christ s'acquiert par une lecture « désintéressée », c'est à dire qu'on commence à lire la Parole de Dieu pour elle-même, pour rencontrer le Christ, et non pas d'abord parce qu'on cherche un enseignement. N'oublions pas que pour nous les chrétiens, la Parole de Dieu c'est le Christ (Verbe fait chair) : on ne peut ni en extraire un bout qui nous arrange, ni « en couper un bout qui nous dérange », trop provoquant, ou trop difficile à comprendre.

En fait, en tant qu'accompagnateurs de groupes ou de personnes découvrant la foi, il nous faut passer par une sérieuse écoute de la Parole avant de pouvoir réfléchir l'agir chrétien. Par exemple en prenant l'habitude de lire tous les jours l'évangile de la messe du jour, dans un missel, sur un site internet AELF ou « l'évangile au quotidien ».

» Est-il possible de tirer un enseignement de la vie du Christ il y a 2000 ans pour la nôtre ?

Premier élément de réponse en Ph 1,27 « Quant à vous, ayez un comportement digne de l'Évangile du Christ. Ainsi, soit que je vienne vous voir, soit que je reste absent, j'entendrai dire de vous que vous tenez bon dans un seul esprit, que vous luttez ensemble, d'une seule âme, pour la foi en l'Évangile, ». Or, Paul écrit déjà après 56 (et sans doute après 63) et à une communauté européenne, et sûrement assez différente du milieu dans lequel a vécu Jésus.

En fait, les paroles de la Bible sont déjà le fruit de l'expérience chrétienne : les premiers écrits chrétiens sont les épîtres, donc les lettres, adressées à une communauté qui a ses problématiques propres. On se rend vite compte quand on lit les épîtres, que même si on retrouve des thématiques communes, elles ne sont pas du tout exprimées de la même manière aux Corinthiens, aux Philippiens et aux Romains. Les évangiles sont également écrit dans et pour des communautés particulières (vous pouvez retrouver

ces éléments dans le document de notre formation de l'an passé qui est disponible sur le site internet de la catéchèse).

Dans son exhortation apostolique sur la Parole de Dieu, *Verbum Domini*, Benoît XVI écrit au n° 114 :

« Le mystère de l'Incarnation nous fait savoir d'une part que Dieu se communique toujours dans une histoire concrète, en assumant les codes culturels inscrits en elle, mais que d'autre part, la même Parole peut et doit se transmettre dans des cultures différentes, en les transfigurant de l'intérieur, grâce à ce que le Pape Paul VI appelait *l'évangélisation des cultures*. La Parole de Dieu, comme du reste la foi chrétienne, manifeste ainsi un caractère profondément interculturel, susceptible de rencontrer et de faire se rencontrer les différentes cultures »

Cela signifie qu'un texte du Nouveau Testament est à son monde comme une communauté chrétienne est à son monde aujourd'hui. Il nous faut donc faire un effort pour connaître quel était le monde du nouveau testament pour comprendre en profondeur l'action de Jésus et agir à notre tour.

Cet enseignement, on ne le cherche pas tout seul, mais en Eglise : comme le dit Paul aux Philippiens, « ensemble », « d'une seule âme », « d'un seul Esprit ».

☞ Alors, est ce qu'on peut en tirer un enseignement comme on le veut, à notre convenance ?

Et bien, non ! L'Eglise nous donne des règles qui sont des points de repère pour mieux vivre du Christ. Par exemple, la messe tous les dimanches : on y va d'abord pour se nourrir de la Parole de Dieu, du pain eucharistique et de l'expérience communautaire.

La Constitution Conciliaire *Sacrosanctum Concilium* est assez catégorique :

« Ce jour-là, en effet, les fidèles **doivent** se rassembler pour que, entendant la Parole de Dieu et participant à l'Eucharistie, ils fassent mémoire de la passion, de la résurrection et de la gloire du Seigneur Jésus, et rendent grâce à Dieu qui les « a régénérés pour une vivante espérance par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts » (1 P 1, 3). Aussi, le jour dominical est-il le jour de fête primordial qu'il faut **proposer et inculquer** à la piété des fidèles, de sorte qu'il devienne aussi jour de joie et de cessation du travail.(SC n°106) ».

La messe du dimanche n'est donc pas une option, à nous ensuite d'être à la fois à l'écoute de nos groupes, avec une certaine empathie face à leurs difficultés, et à la fois de ne pas perdre de vue la ligne de conduite donnée par l'Eglise. En effet, on est baptisé dans la foi de l'Eglise instituée par Jésus, on peut avoir un questionnement sur certains aspects de l'enseignement de l'Eglise, mais face à nos groupes, c'est bien le Christ et l'enseignement de l'Eglise qu'on doit annoncer, afin d'agir dans le monde non pas en faisant ce que le monde attend de nous, mais en faisant ce que le Christ attend de nous.

En conclusion, Jean Paul II nous dit dans son exhortation apostolique à propos de la catéchèse, datant de 1979 :

« Il faut donc dire que, dans la catéchèse, c'est le Christ, Verbe incarné et Fils de Dieu, qui est enseigné - tout le reste l'est en référence à lui; et seul le Christ enseigne, tout autre le fait dans la mesure où il est son porte-parole, permettant au Christ d'enseigner par sa bouche. La constante préoccupation de tout catéchiste, quel que soit le niveau de ses responsabilités dans l'Eglise, doit être de faire passer, à travers son enseignement et son comportement, la doctrine et la vie de Jésus. Il ne cherchera pas à arrêter à lui-même, à ses opinions et attitudes personnelles, l'attention et l'adhésion de l'intelligence et du cœur de celui qu'il catéchise; il ne cherchera surtout pas à inculquer ses opinions et ses options personnelles comme si elles exprimaient la doctrine et les leçons de vie du Christ. Tout catéchiste devrait pouvoir s'appliquer à lui-même la mystérieuse parole de Jésus: «Ma doctrine n'est pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé»(13). C'est ce que fait saint Paul en traitant une question de première importance: «J'ai reçu du Seigneur ce qu'à mon tour je vous ai transmis»(14). Quelle fréquentation assidue de la Parole de Dieu transmise par le Magistère de l'Eglise, quelle familiarité profonde avec le Christ et avec le Père, quel esprit de prière, quel détachement de soi-même doit avoir un catéchiste pour pouvoir dire: «Ma doctrine n'est pas de moi!» »

A lire pour aller plus loin : La Bible, et les cahiers « pour lire l'AT », pour lire le NT qui peuvent nous aider à la comprendre.

Les textes officiels de l'Eglise :

Dei Verbum (constitution dogmatique sur la Révélation) et Verbum Domini, le TNOC

le catéchisme des adultes, et le catéchisme de l'Eglise Catholique, le Youcat (version condensée)

L'encyclopédie Théo et Thabor, l'encyclopédie des catéchistes

Les revues Initiale et Ecclesia